



Et si nos aînés n'étaient plus pris en charge... mais en compte ?

Les dernières journées d'étude de l'ACRF ont été l'occasion pour certaines participantes de se confronter à la problématique du vieillissement et de la place des personnes âgées dans la société¹. Bien que cette thématique ait été traitée à plusieurs reprises au sein de notre association et ait même fait l'objet d'une étude poussée réalisée par Justine Fourneaux², il semblait toutefois nécessaire de s'intéresser à un point trop peu souvent mis en lumière lorsque l'on parle du vieillissement : l'optimisme. Nos aînées semblaient, en effet, toutes mues par une certaine attitude positive et constructive face au poids des années. Ainsi, cette posture paraissait trop différente de l'image d'une vieillesse traditionnellement véhiculée pour ne pas s'y attarder un instant.

Âgées, mais pas uniquement

Contrairement à ce qu'on peut se faire comme idée de la vieillesse et de ce qu'on peut voir dans les médias, nos aînées de l'ACRF ne se limitent pas aux discours de victimisation et à la plainte. Bien sûr, si chacune a sa façon de réagir face aux faits relatés par la sociologue Marie-Thérèse Casman³, toutes semblent néanmoins être animées par la même énergie positive, motivée par une confiance en l'avenir et une assurance en leur capacité de prendre leur destin en main. Elles n'expriment pas de lamentation ou de désarroi face à une situation qui peut faire peur et encore moins de soumission à l'image d'une vieillesse clichée à laquelle notre société vouant un culte au sacro-saint jeunisme n'arrête pas de nous confronter.

Avant tout, il leur semble nécessaire de lutter contre un mauvais usage de certains termes les entretenant dans une image négative d'elles-mêmes. Selon Marie-Thérèse Casman, il n'y a rien d'étonnant, en effet, à ce que la société toute entière ait une perception négative des personnes plus âgées lorsque l'on utilise des locutions telles que « prendre en charge ses parents » ou encore « placer en maison de repos ». Chacune de ces expressions déconsidère fondamentalement nos aînés. Tantôt ceux-ci sont renvoyés à l'image d'une charge, à quelque chose de pesant qu'il faut assumer, souvent à contrecœur. Et puis, parfois, cette charge est trop lourde, trop compliquée à gérer alors on la place, comme on place un objet, comme on dépose cette chose quelque part. Ainsi, au sein des participantes, force est de constater que la plupart avaient inconsciemment intégré ces notions. Dès lors, elles se considéraient elles-mêmes parfois comme des charges potentielles pour leurs enfants. « *Je ne voudrais jamais imposer ça à mes enfants* ». « *Une fois que je n'aurai plus l'esprit clair, ils feront ce qu'ils veulent de moi* ».

¹ Atelier des Journées d'Etude 2012, Vieillissement et participation sociale, animé par Marie-Thérèse Casman, sociologue à l'université de Liège.

² FOURNEAUX, J., *Vieillir au féminin en milieu rural wallon. Conditions de vie de femmes de 75 ans et plus*, Etude ACRF, Série Milieu Rural, Assesse, 2011.

³ Voir le site internet du centre d'étude sur le vieillissement de Marie-Thérèse Casman : <http://www.braises.be>.

Dans les faits, cette déconsidération de soi vient d'une tendance lourde qui selon Marie-Thérèse Casman réside dans le fait qu'arriver à un certain âge, on tend trop souvent à se définir exclusivement selon sa vieillesse tout en niant ou minimisant le reste de sa personnalité. « *Quand on leur demande qui ils sont, ils répondent qu'ils sont pensionnés, retraités, âgés, etc.* ». Malgré cela et si elles ne nient pas cet aspect de leur existence actuelle, les aînées de l'ACRF semblent avoir une réelle volonté de composer avec cette vieillesse et de vivre encore de très bons moments. Cette dynamique passe dès lors nécessairement par une revalorisation de sa propre personne en refusant de se considérer uniquement par ce seul rôle d'ainé. Elles sont des personnes à part entière, des citoyennes égales aux autres et ont la détermination nécessaire pour montrer à tous qu'elles ont leur avenir en main.

Les solutions, elles existent

Cette détermination à pouvoir parler de tout et aborder calmement cette période de leur vie, leur permet de mettre en évidence certains problèmes et d'entrer en dialogue afin de proposer des solutions. Ainsi, lorsque des thématiques aussi difficiles que l'arrivée en maison de repos ou les problèmes de mobilité sont mises sur la table, l'optique n'est pas de se lamenter. « *Moi, j'ai réfléchi sur mon avenir, ma place est prête dans un appartement près d'un home, et au cimetière aussi d'ailleurs !* (rires) ». Et pourtant, il serait aisé et justifié de se plaindre tant les infrastructures de ce type dans nos villages sont perfectibles. Toutefois, comme l'a montré l'étude de Justine Fourneaux, il y a quelque chose de propre au milieu rural dans cette volonté de ne pas se plaindre⁴. Encore une fois, il importe avant tout aux aînées de l'ACRF d'affirmer que malgré tout, des solutions existent et qu'il ne faut pas désespérer.

Par exemple, si l'entrée en maison de repos de même que la perte d'autonomie qui en est souvent la cause peuvent faire peur, elles sont largement conscientes de ces réalités et n'entendent pas rester là à se croiser les bras en attendant que ça se passe. « *Je trouve que c'est important de choisir soit même sur son avenir.* » « *Moi, je n'ai pas peur, je ne m'inquiète pas.* » « *Pour les homes, il faut une préparation.* » Elles insistent sur le fait que l'inscription en maison de repos doit se concevoir de façon à limiter au maximum l'arrêt d'activités connexes afin de lutter efficacement contre la solitude qu'elle peut générer.

Ainsi, si la société a trop souvent tendance à faire rimer vieillesse avec perte d'autonomie et solitude, à l'ACRF, nos aînées semblent penser que cela n'est pas une fatalité. « *Des navettes, ça existe ! Même dans mon village.* ». L'isolement ne se limite toutefois pas à une question de transport. Et de ce point de vue les choses commencent à bouger. A l'exemple des groupes d'achats locaux ou encore des services d'échanges locaux (S.E.L.) qui créent des réseaux de partage de services bénévoles, des initiatives citoyennes commencent à fleurir et à permettre aux personnes âgées de garder contact et de lutter contre leur perte d'autonomie. « *Je voudrais parler du S.E.L. Ça marche bien et puis, c'est gratuit. Il suffit de s'inscrire. Moi, je sais faire des petites choses pour les autres, et d'autres en font pour moi. Ça permet l'allongement de la vie chez soi. Ce qui est bien aussi, c'est que tu n'es pas obligé d'aider ceux qui t'ont aidé. On aide à son niveau. Et on en est très content. On se sent utile.* » « *Et puis, ça crée des liens. Je suis partie du S.E.L. mais j'ai gardé de bons amis.* »

Enfin, si toutes s'entendent pour dire que des solutions, il y en a, elles insistent généralement sur le manque d'informations qu'elles reçoivent à leur sujet. « *On n'est pas assez informées.* » « *On devrait nous donner des listes avec l'ensemble des services.* ». Selon elles, les responsables de ces initiatives n'en font pas assez la promotion. En outre, il est à noter que le fait qu'internet leur soit généralement étranger, engendre un véritable déficit de renseignements. « *Et puis, il y a internet (...) je ne sais pas voir tout ça.* »

⁴ FOURNEAUX, J., *Op.cit.*, p. 21.

Des citoyennes à part entière

Si elles peuvent identifier avec exactitude leur besoins spécifiques, les aînées de l'ACRF attendent des pouvoirs locaux qu'ils les prennent davantage en compte. Il est grand temps que les décideurs politiques se retroussent les manches et considèrent avec davantage d'intérêt l'avis des personnes plus âgées. Alors que nous comptons près de 17 % de personnes âgées de plus de 65 sur l'ensemble de la population en Wallonie en 2003, il est manifeste que cette proportion n'est absolument pas conservée au sein des listes des élections communales d'octobre. En outre, notons que le vieillissement de la population va engendrer un poids supplémentaire de cet électorat. Dès lors, à la lumière de cette métamorphose démographique, il est clair que nos aînés seront, à l'avenir, amenés à jouer un rôle essentiel dans nos régimes démocratiques, sous peine de mettre au ban de la société une grande partie de la population. A l'heure où le jeunisme compte avant tout, il serait peut-être préférable d'être à l'écoute de leurs expériences pour trouver des solutions à leurs problèmes quotidiens. Qui de mieux placées, en effet, que les personnes plus âgées pour identifier et résoudre les enjeux liés au vieillissement de la population ?

Il est donc essentiel pour nos politiques de se rendre compte de l'importance de cette part de la population. Tout d'abord, il est peut-être bon de rappeler que le plus de 65 ans sont des électeurs comme les autres et le parti qui se souciera réellement de leurs difficultés quotidiennes et de leurs aspirations s'assurera un nombre croissant de votes. Ensuite, il est temps de les considérer comme faisant partie intégrante de la société. Ils sont des consommateurs à part entière et font vivre l'économie. En tant que grands-parents, leur rôle de garde d'enfants est bien souvent essentiel à l'organisation et à l'équilibre financier des jeunes parents. Thérèse Casman, souligne d'ailleurs, en boutade, l'impact financier et organisationnel dramatique qu'aurait une grève généralisée des grands-parents. Enfin, et au bénéfice de tous, l'arrivée à la pension, ne signifie pas systématiquement la fin d'une activité professionnelle. Beaucoup s'impliquent, en effet, alors dans du bénévolat.

Cette constatation pousse l'ACRF à applaudir l'existence d'initiatives communales visant à les intégrer davantage dans le processus de décision locale comme l'organisation de *conseils consultatifs communaux des aînés* (CCCA)⁵ dans de plus en plus de localités. Lorsque ceux-ci ne sont pas de simples « *bidules électoralistes* » animés par les échevins eux-mêmes, ces conseils favorisent réellement une rencontre privilégiée des aînés avec le conseil communal. Le rôle de ces initiatives est donc avant tout d'interpeller le politique sur leurs situations de vie particulières. Elles permettent ainsi de faire connaître leurs aspirations et de jeter des ponts entre les générations. De plus, par l'intermédiaire de ces conseils consultatifs communaux, se met en place une véritable fédération des personnes plus âgées destinée à créer une synergie autour de leur lutte pour une meilleure prise en compte de leur avis. Enfin, et c'est peut-être cet aspect qui est le plus déterminant dans l'accueil positif de cette initiative par nos aînées, les CCCA permettent de leur faire prendre conscience de leur valeur intrinsèque de citoyenne à part entière. Elles comprennent ainsi davantage qu'elles peuvent réellement apporter quelque chose à la communauté. Ce constat peut alors les aider à se percevoir non plus uniquement comme une personne âgée mais bien comme un membre de la communauté déterminé à se projeter dans un futur rempli de projets à réaliser. Et, c'est certain, de la volonté de vivre pleinement son avenir, il y en a à revendre au sein des aînées de l'ACRF.

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses ACRF

⁵ A ce sujet, voir WARRANT, F., *La situation des Conseils Consultatifs Communaux des Aînés*, Analyse ACRF, Assesse, 2011/21.

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles